

Qu'est-ce qu'un autogrill

La réponse à cette question n'est pas compliquée. C'est l'un de ces restauroutes placés de distance en distance sur les grands axes italiens. Vu le trafic généré par ceux-ci, il semblerait que ce serait le lieu idéal pour faire... de bonnes affaires ! D'autant plus que le service de la restauration est complété par un supermarché où l'on vous propose toute la brouillerie habituelle, avec malgré tout parfois quelques produits du pays d'excellente qualité. Le tout à des prix que l'on peut estimer surfait, un peu du genre de ceux que vous offre le restauroute du St Bernard près de Martigny où vous êtes surpris à chaque fois de vous être fait estamper de la sorte. Si bien que pour finir vous ne passez plus devant cet établissement qu'en tournant la tête.

Nous nous sommes arrêtés ici à un autogrill placé à proximité même de Dalmine, sur l'autoroute qui conduit de Milan à Bergame et qui vous permettra de poursuivre jusqu'à Venise, voie très prisée des nombreux Suisses qui se rendent dans la cité des Doges à la recherche de quelques merveilleuses trouvailles culturelles à faire. L'endroit est fascinant, mais si bondé de types de votre genre, que vous en êtes effrayé et presque guéri !

Cet autogrill de Dalmine est placé de telle manière qu'il enjambe d'une seule travée l'autoroute. Ce qui fait que de l'étage où se trouve le restaurant, vous approchant des baies vitrées, vous pouvez voir défiler les voitures directement sous vos pieds. Leur vitesse, contemplée ainsi en surplomb, est effrayante, et alors même que la vôtre sera pareille quand que vous aurez repris votre voiture pour la suite du voyage. Un monde de fou dont on fait pourtant partie au premier degré !

Et c'est dans cet autogrill, à l'heure du dîner vite bourré de monde, que le soussigné a pu se faire la réflexion suivante : que suis-je, moi, au milieu de cette foule ? Encore une réponse d'une simplicité enfantine : rien ! Une poussière. Ma vie viendrait à cesser que cela n'interpellerait aucun de ces quelques centaines d'individus. A chacun la sienne. A chacun ou chacune son égo, toujours démesuré. On le constate à la manière dont beaucoup, roulent les mécaniques.

Cette pensée que l'on n'est rien, ai-je poursuivi dans ma réflexion, devrait, où que je sois placé pour tourner la page, m'aider à le faire. Puisqu'on n'est rien, il ne coûte donc rien de s'en aller. Et pourtant ce n'est pas exact. Car on le sait tous, et malgré que ne soyons chacun qu'un parmi tant d'autres, et l'on pourrait multiplier cette foule par quelques millions de fois pour arriver au nombre total des humains peuplant la terre, que l'on a la vie chevillée au corps. On est soi et non pas un autre et l'on ne veut pas mourir.

Telle fut cette réflexion ordinaire, tout en regardant encore passer les voitures sous ce curieux bâtiment, temple moderne du consumérisme, comme tant d'autres.

La nourriture est donc chère, correcte sans être extraordinaire. D'ailleurs on n'est pas venu en ces lieux pour s'offrir un dîner à la Girardet, simplement pour combler un vide, et puis aussi pour s'offrir une pause dans cette course insensée vers des buts divers, le nôtre se trouvant heureusement assez proche. Et où l'on pourra retrouver son pas et des pensées moins moroses, ayant rapidement oublié ce magma humain où l'on découvre pourtant matière à réflexion. C'est toujours profitable de fréquenter les foules afin de se remettre à son juste niveau.

Les personnages y sont quelconques, comme on l'est aussi sans doute. . Beaucoup de personnes en surpoids. L'homme moderne, c'est un fait, et malgré tous les conseils qu'on lui propose sans cesse pour diminuer sa consommation, mange trop. Le résultat est clair, et sans même parler des extrêmes, de ces hommes ou femmes qui seraient incapables de monter normalement dans une voiture vu leur incroyable corpulence!

Mais l'un dans l'autre, ne jamais se mettre à l'écart des autres, ne jamais se croire différent. Et surtout ne jamais, malgré tout, mépriser personne.

On l'a compris bientôt, allant déguster le café offert dans le prix total de vos consommations et que l'on consomme à l'étage inférieur. Derrière le comptoir, elles sont là, les serveuses, véritables forçats du boulot. Du matin au soir, à servir des cafés à une foule sans cesse renouvelée. Remplir les tasses, poser les tasses sur les sous-tasses, recueillir ce qui a été servi, enfourner dans la machine à laver, vider, et l'on recommence. Elle est là, l'une de ces employées, à laquelle bientôt, considérant que son travail mérite récompense, j'offre un pourboire. Elle y croit à peine, la chose n'étant pas coutumière. Elle sourit. Pourboire, mot très peu explicite, qui a néanmoins un autre sens. Ici lui prouver que l'espace d'un instant elle a existé à mes yeux, qu'elle n'a pas seulement été une travailleuse ordinaire dont le salaire par ailleurs ne doit être excessif, on sait les conditions des employées dans ce genre d'établissement. Qu'elle a été un être humain, un égal, que l'on peut et doit respecter et même admirer. D'aucun gagnent leur vie presque sans rien faire, juste signer des papiers de temps à autre, celles-là se dépendent à longueur de journée.

Un signe. Et puis l'on est déjà sur le départ.

On a pu remarquer de cet ensemble quelques éléments architecturaux ou décoratifs qui nous ont plus retenu que cette foule anonyme où l'on chercha en vain cette femme dont l'image, volée à la sauvette, nous aurait offert une lumière pour tout le reste de la journée !

Comme cette jeune fille blonde rencontrée une précédente fois en ce même endroit et qui nous était apparue, vraiment, comme la plus belle que l'on ait jamais rencontrée.

La beauté, la grandissime beauté de la femme alors qu'elle est au mieux de sa plénitude.



Et ça défile nuit et jour. Et ça défilera jusqu'à quand, qu'on peut se demander sans obtenir aucune réponse.



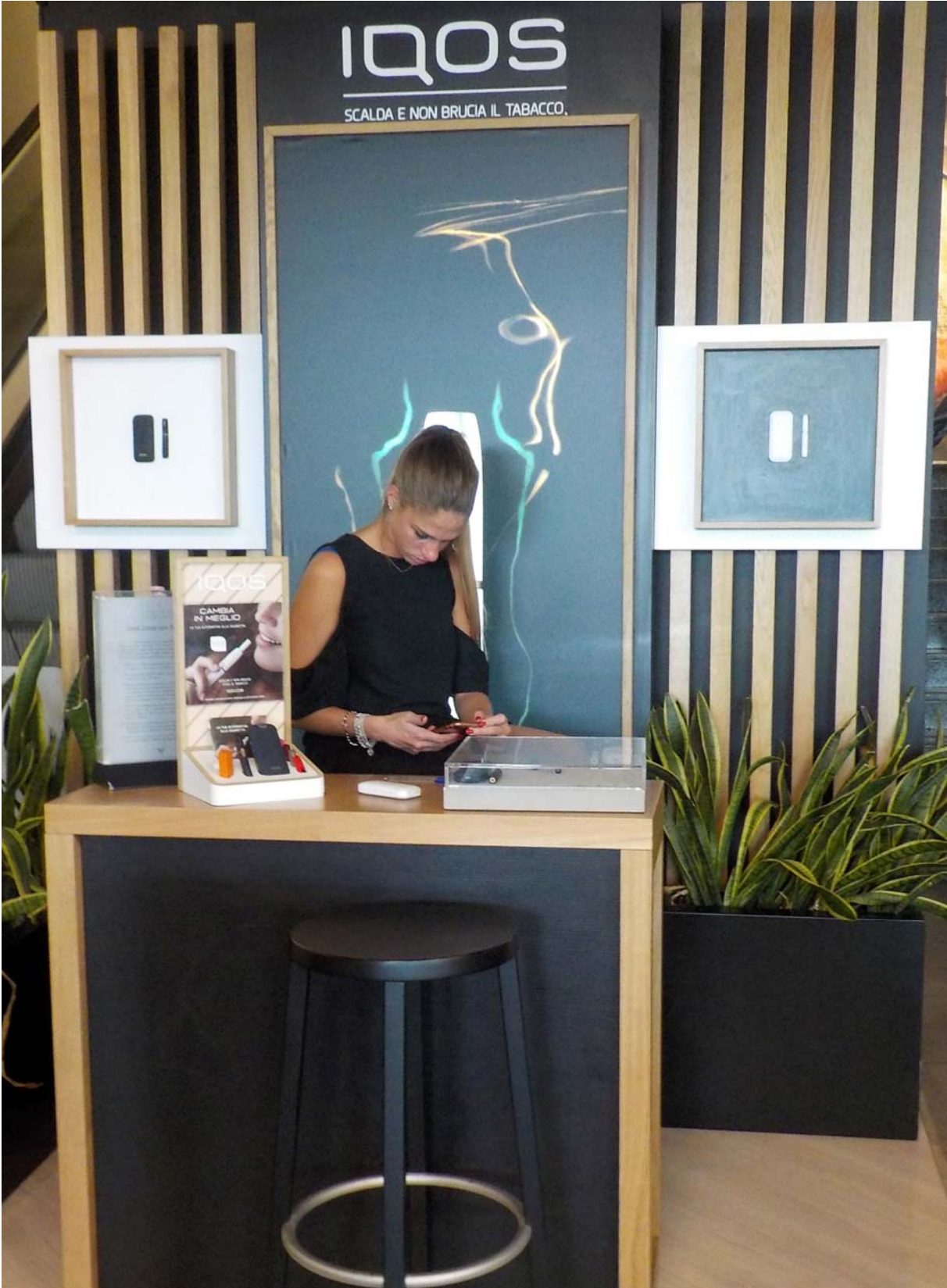
















Au retour, direction Val d'Aoste, un autogrill de plus modestes dimensions et manifestement moins fréquenté...



Sont-elles donc seules au monde ?



Mais non, il y aura toujours une beauté sur notre chemin !